

# Espósito, père et fils

Claude Espósito et son père, Genaro Ricardo Espósito «El Tano»

Le 12 octobre 2010, à l'initiative d'Otilie Fillion \*, a eu lieu la première rencontre du groupe qui s'intéresse à la sauvegarde et à la diffusion du tango écrit, enregistré et dansé au XXème siècle en France. L'invité d'honneur était Claude Espósito, le fils de l'un des pionniers du Tango en France, Genaro Espósito, et cette rencontre était accueillie par Valérie, dans un lieu inspiré, la galerie Six Elzevir à Paris. Aux murs, des partitions de Genaro Espósito et des photos de ses orchestres.

Plus qu'une conférence, c'est une causerie durant laquelle Claude donne quelques étapes de la vie de son père, mais surtout égrène des souvenirs personnels et raconte comment il a reconstitué peu à peu l'itinéraire de ce père qu'il a si peu connu, puisqu'à sa mort, il n'avait que neuf ans. Il nous parle du collectionneur Edouard Pecourt \*, parisien installé lors de sa retraite aux USA, et de la gentillesse avec laquelle sa veuve lui a donné toutes les photos et références qu'elle avait sur El Tano. C'est ainsi qu'il peut retracer les deux grands moments de sa carrière, en Argentine, puis en France, et nous faire écouter quelques mémorables tangos.

Claude est né en 1935, mais à 11 mois, il perd sa mère. Dure épreuve pour le père et les fils. C'est une gouvernante qui s'occupe de Claude. El Tano n'est pas souvent à la maison. Les répétitions, les concerts, les tournées mangent son temps. C'est la vie d'un musicien, d'un chef d'orchestre très demandé. Mais négligemment Claude se souvient fugitivement de quelques belles dames venues à la maison. Il nous parle de l'appartement rue d'Alésia, de la voiture Delage qui permettait quelques escapades.

La crise, puis la guerre viennent in-



Ci-dessus Claude Espósito, en dessous : Genaro Espósito

## Petite notice biographique de Genaro Espósito, El Tano.

Né à San Telmo en 1886. Famille d'immigrés napolitains, où son surnom El Tano. Il apprend le bandonéon d'oreille, avec le maître Antonio Solari. Tout comme le piano et la guitare. Il débute sa carrière en tant que bandonéoniste en 1908, dans des cafés de quartier, à La Boca, San Telmo ou Avellaneda.

En 1912, il commence à enregistrer, d'abord chez Victor, puis Columbia, ERA et Atlántica. Ensuite, il se produit dans des lieux plus prestigieux, le Palais de Glace, le Théâtre Roma. Il forme plusieurs formations avec des musiciens qui deviendront célèbres, comme Agustín Bardi, Roberto Firpo ou Juan Carlos Cobán.

En 1919, il part en tournée à Montevideo, dans l'orchestre d'Eduardo Arlos. A son retour, en 1920, il s'embarque pour la France avec Manuel Pizarro, laissant derrière lui un fils, Teodoro, né

en 1910. Bref séjour à Marseille et c'est Paris, où l'orchestre Genaro-Pizarro joue à Pigalle.

En 1922, il fonde son «Orchestre Argentin Genaro Espósito», avec lequel il se présente avec beaucoup de succès dans tous les lieux de prestige de la capitale, jusqu'à la guerre. Nombreux enregistrements durant cette période. Second mariage à Paris et naissance de Claude en 1935.

Genaro Espósito décède à Paris en janvier 1944.

Il nous a laissé une quarantaine de tangos, dont Bijo, Nelly la Gringuita, etc. et de très nombreux enregistrements, malheureusement peu réédités. Il a été, avec El Alemán Bernstein, l'un des pionniers du bandonéon dans la Vieille Garde, et le premier, à-t-on dit, à maltriser la main gauche. Et, malgré son absence de connaissances théoriques en musique, il a formé des bandonéonistes comme Anselmo Aleta ou Ricardo Luis Brignolo.

Il a été, enfin, l'un des artisans maîtres du succès du tango en Europe durant les Années Folles.

terrompre la prospérité que les musiciens ont connue durant les Années Folles. Beaucoup d'Argentins quittent la France. Ceux qui sont restés ont de la peine à vivre. Les cachets se font rares. La nourriture devient hors de prix et les économies fondent très vite. Genaro fait pousser du tabac sur son balcon. Et Claude nous raconte comment son père est rentré triomphalement un soir, avec une énorme citrouille.

Fin 1943, un groupe de musiciens décide de tenter une tournée dans le sud de la France, où il semble qu'il y ait un peu plus de travail. Mais avec le froid et les privations, la santé de Genaro s'altère gravement. Et Claude nous raconte avec émotion comment, en janvier 1944, il a vu arriver son père, amaigri, épuisé, méconnaissable. De suite hospitalisé, il décède deux semaines plus tard.

Lots de conversations amicales qui suivent cette causerie, un verre à la main, Claude nous parle brièvement de lui, resté orphelin, accueilli un temps par la gouvernante de son en-

André Vagnon



ance puis placé dans un orphelinat pour apprendre un métier. Et, beaucoup plus tard, lorsqu'il est installé à Vancouver, à la fin de sa vie professionnelle, le tango le rattrape. Il y fonde, avec son épouse Hazel, une milonga appelée, bien sûr, Tangueria Espósito. Et c'est de là qu'il essaie de remonter le temps et de partir à la découverte de son père, et de son demi-frère resté en Argentine, et qu'il n'a jamais pu rencontrer.

Quelle émotion de partager, le temps d'une soirée, ces deux destins. Merci aux organisateurs et surtout à Claude d'avoir su nous faire vivre intensément ces moments.

## Dernier tango à Buenos Aires,

Michel Bolasseil

Enquête sérieuse, bien documentée mais facile et agréable à lire sur l'état du tango ces 20 dernières années à Buenos Aires. Une recension sur la musique, l'écriture des textes et la danse.

Pan difficile, ardu et délicat... Si de nombreux ouvrages sur l'histoire du tango existent, très peu ont encore osé s'aventurer au-delà de l'aire piazzollienne. Si les magazines tango relatent, expliquent, analysent déjà depuis de nombreuses années la renaissance et l'évolution du tango par petites touches, sur le vif, ce livre a le mérite d'appréhender ce phénomène d'une manière générale et synthétique. Ouvrage donc courageux et d'un grand intérêt tant pour le néophyte que pour l'initié qui pourront trouver là une synthèse claire, découvrir ou redécouvrir tout au long du livre de nombreuses informations. Si la partie consacrée à la danse est un peu moins fouillée, les chapitres musique et ferrás sont par contre

Diego El Cigala a sorti son 8ème album le 20 juin dernier avec la collaboration d'Andrés Calamaro et des musiciens Néstor Marconi et Juanjo Dominguez avec 11 tangos revus et corrigés par ce chanteur de flamenco atypique en concert le 29 avril 2010 au Grand Rex à Buenos Aires. Il avait déjà donné sa version et son penchant pour le tango dans l'album «Lágrimas negras», avec le pianiste cubain de Bebo Valdés.

Le génial pianiste et compositeur Fernando Otero a remporté le Grammy Award Latino en novembre dernier à Las Vegas pour son album Vital que nous avons chroniqué ici même. [www.grammy.com/photos/fernando-otero](http://www.grammy.com/photos/fernando-otero)

Le chanteuse Soledad Villamil a remporté le prix de la meilleure artiste féminine de tango pour son album «Mort de amor», le guitariste Luis Salinas, celui du meilleur artiste masculin de tango et le meilleur album a été attribué à Federico Rivás pour «Sentimio unico» lors des Prix Gardel 2010.

Si l'Argentine a une femme à la Présidence, le parlement argentin vient de voter une loi pour le mariage homosexuel, par contre, l'avortement y est toujours illégal, clandestin et condamné, ce qui a des conséquences désastreuses. Etonnant, non ?



particulièrement riches et intéressants spécialement pour les danseurs qui même expérimentés ont souvent tendance à négliger ces deux aspects culturels du tango.

Une preuve s'il en fallait une de plus que le tango est bien un art vivant en pleine mutation

Editions Les Presses littéraires - 22€ - ISBN 978-2-35073-407-1 - Novembre 2010

Lalie Marion

